

## SPÉCIAL COMPTE DU OMER

Entrée de chabbat: 20h15 Sortie de chabbat : 21h25 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 18h46 Sortie de chabbat: 19h44  
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)  
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

## Nefesh Yehudi

## La feuille de l'étudiant

## LE OMER : ON PEUT COMPTER SUR LUI... DOUBLEMENT

Il est écrit dans la Torah (Parachat Emor 23.15) :

**« Vous compterez pour vous, à partir du lendemain du Chabbat, à partir du jour où vous apporterez le Omer, sept semaines entières ; jusqu'au lendemain de la septième semaine, vous compterez cinquante jours et après vous apporterez une nouvelle offrande. »**

Dans la Parachat Réé, nous lisons encore :

**« Sept semaines tu compteras pour toi à partir du moment où tu couperas les épis, tu commenceras à compter les sept semaines et après tu feras la Fête de Chavouote pour Hachem Elokéha. »**

La Guemara, dans Ménah'ote (p65 ; 66) rapporte qu'il y avait une grande mahlokète entre les Tsdoukim (Saducéens : hérétiques qui ne croyaient pas dans la Torah orale) et les Prouchim (ceux qui gardent la tradition de la Torah écrite et orale). Les Tsdoukim disaient : "lorsque la Torah dit de compter à partir du lendemain du Chabbat", cela signifie que l'on commence forcément le compte un Dimanche et Chavouote tombera toujours un Dimanche (c'est la source du dimanche de la Pentecôte car les Goyim ont fixé ce jour d'après la compréhension des Saducéens, sept semaines après les premier Chabbat qui suit Pessa'h). Les Prouchim avec cinq preuves différentes interprétaient le mot Chabbat comme signifiant : premier jour de Pessa'h car, dans la Torah, le Yom Tov est également appelé Chabbat.

*« Rabbi Yoh'annane Ben Zaccai a parlé aux Tsdoukim en disant : "Avez-vous une preuve ou une raison de penser comme ça ? Personne n'a répondu sauf un vieux saducéen qui voulait embêter Rabbi Yoh'anane Ben Zaccai et qui lui a dit : Chabbat est un jour de "oneg", Chavouote est également un jour de oneg puisque c'est Yom Tov ; Moché Rabbenou qui aime le Klal Israël a voulu que nous ayons deux jours de Oneg, c'est pourquoi il a fixé Chavouote toujours un Dimanche, le lendemain du Chabbat. Rabbi Yoh'anane ben Zaccai lui a dit : voici que l'Egypte est à onze jours d'Erets Israël. Alors, pourquoi Moché Rabenou nous a fait marcher dans le désert pendant quarante ans s'il pense tellement à notre Oneg ? Dans ce cas-là, a dit le Tsdouki, je ne pourrai plus rien faire si Moché Rabenou ne nous aime pas ! Rabbi Yoh'anane Ben Zaccai lui a répondu : Tu racontes n'importe quoi mais je vais quand même t'expliquer pourquoi tu te trompes ! Dans la Torah, il y a un passouk qui parle d'un compte avec sept semaines et il y a un autre passouk qui parle d'un compte avec cinquante jours. Comment est-ce possible ? C'est très simple. Lorsque Pessa'h tombe un Chabbat, alors à ce moment-là le compte du Omer commence, certes un dimanche, le lendemain de Pessa'h, et dans ces conditions, les sept semaines sont entières : sept semaines pleines de dimanche à dimanche. Mais lorsque Pessa'h tombe en milieu de semaine alors nous commençons le compte le lendemain de Pessa'h même si ce n'est pas dimanche ; dans ce cas-là, ce ne seront pas des semaines entières que nous comptons puisque nous comptons, par exemple, de mercredi à mercredi sept fois. C'est pourquoi la Torah a mentionné un compte avec cinquante jours, ce qui sous-entend que parfois le compte ne comprend pas des semaines entières mais il se fera seulement en jours. »*

La Guemara, un peu plus loin, rapporte au nom de Rava que cet argument de Rabbi Yoh'anane Ben Zaccai peut être réfuté facilement. **En effet, nous tenons comme Abbayé, qu'il y a une Mitsva de compter les jours et une Mitsva de compter les semaines. C'est pour cette raison qu'il y a deux versets : un qui parle des jours et l'autre des semaines car l'un nous enseigne qu'il faut compter les jours et l'autre : compter les semaines.** [Rava a ajouté qu'il y a de nombreuses autres manières de prouver que le Chabbat dont parle la Torah c'est bien le premier jour de Pessa'h et que le compte du Omer commence à partir du lendemain].

Plusieurs questions se posent : **Q1°)** Pourquoi la Torah parle de Pessa'h avec l'expression "Chabbat" ? A cause de cela les Tsdoukim commencent le compte un autre jour, en pensant qu'il faut coller le Chabbat et Chavouote car ce sont deux jours de oneg. Certes, Hachem laisse la place à l'erreur dans la Torah, mais pourquoi spécialement ici et pourquoi avec le mot Chabbat au lieu de Yom Tov ?

Q2°) Le Rambam écrit dans le Sefer Hamitsvot : « **il n'y a pas deux mitsvot distinctes** : l'une de compter les jours et les semaines mais deux parties dans la même Mitsva car s'il y avait deux Mitsvot, nous aurions alors fait deux Brakhote sur le Omer. Or, nous ne disons que "al Séfirat haOmer". » Cet argument du Rambam est très étonnant, fait remarquer Rav Acher Weiss chlit"à. En effet, voici que tout le monde est d'accord qu'il y a deux Mitsvot : les Tefilline du bras et de la tête et pourtant, le Rambam lui-même dit qu'il y a une seule Brakha à faire sur les Tefilline : léania'h Tefilline. Ainsi, comment peut-il affirmer qu'il n'y a qu'une Mitsva dans le O'mer car sinon nous aurions fait deux Brakhote ?

Q3) On peut se demander pourquoi la Torah veut elle que l'on compte les jours d'une part mais aussi les semaines ? A priori, il aurait suffi de nous ordonner seulement de compter les jours. Quel intérêt y a-t-il à faire deux comptes ?

Q4°) Pourquoi ne disons-nous pas Chéhékhanou le premier soir du O'mer ? demandent les Richonim ? Voici que c'est une Mitsva périodique sur laquelle nous devrions bénir Chéhékhanou ?

Q5°) Le Ramban écrit (Kidouchine 34) dans la liste des Misvot positives Chélo hazmane Grama (qui ne dépend pas du temps ; et donc que les femmes doivent aussi faire) : "Mézouza, Maaké, séfirat haOmer". A priori c'est très étonnant voici que ce compte du Omer démarre le 16 Nissane chaque année et dépend donc du temps.

Q6°) La Guemara, un peu plus loin, rapporte une mah'loqète entre Abbayé et Amémar : « Abbayé dit qu'il faut compter les jours et les semaines (car il y a deux versets). Amémar ne comptait que les jours et non les semaines : aujourd'hui c'est seulement un souvenir du Beth Hamikdache, disait-il. » La question qui se pose est de savoir pourquoi Amémar ne veut-il pas appliquer la Mitsva de façon entière, en comptant les jours et les semaines. Qu'importe que ce soit une Mitsva DéRabanane ou un souvenir du Beth Hamikdache, ce n'est pas une raison pour diminuer son application tel qu'elle est décrite dans la Torah.

#### **QU'EST-CE QUE SONT GRANDS LES JOURS DU O'MER !**

Ce sont des jours qui sont mentionnés dans la Parachat Emor parmi toutes les Fêtes de l'année ce qui sous-entend qu'ils ont, à un certain niveau, un statut de Moéd. Comme le dit, d'ailleurs, le Ramban plus explicitement, les quarante-neuf jours entre Pessa'h et Chavouote ressemblent aux jours de H'ol Hamoéd qui font le pont entre Souccot et Chemini Atsérète. En effet, il y a un Yom Tov au début de Pessa'h, un Yom Tov à Chavouote et les jours du Omer qui font le pont. Or, Chavouote s'appelle justement Atsérète dans la Guemara. Les jours de Sefirat Haomer ont donc, quelque part, une valeur de H'ol Hamoéd puisqu'ils font le pont entre deux Yamim Tovim Pessa'h et Atseret.

**Le Ramh'al dans Maamar haH'okhma** explique : pendant ces quarante-neuf jours, Hakadoch Baroukh Hou permet à chaque Juif de se libérer des quarante-neuf degrés d'impureté qui existent et que cette libération se renouvelle chaque année pendant cette période pour chaque Ben Israël.

Enfin, comment ne pas citer les précieuses paroles du H'emdane Hayamim (grand Mékoubal qui a vécu il y a plusieurs centaines d'années) : "les Maîtres ont dit que ces jours-là seront un signe et un prodige pour toute l'année qui va suivre. Si un homme multiplie, en ces jours, la Torah et les Mitsvot, alors son année sera bénie entièrement ; mais l'inverse est vrai aussi."

En d'autres termes, toute l'année d'un homme dépend de Chavouote qui est "zeman Matane Toraténou" , le temps du don de notre Torah, et le jour de Chavouote dépend, comme son nom l'indique des Chavouote qui précèdent, c'est-à-dire des sept semaines du Omer. Nous pourrions donc conclure que toute l'année dépend de ces jours du O'mer (principe rapporté également dans le Sefer Naar Chalom du grand Rabbi Chalom Charabi).

#### **LE COMPTE DES SEMAINES DU OMER**

Une chose intéressante que l'on peut remarquer dans les versets qui concernent le Omer est que, à chaque fois que la Torah parle de l'offrande du Omer ou de couper les épis du Omer, elle mentionne le compte des 7 semaines mais lorsque la Torah parle du compte des jours, elle ne mentionne déjà plus le Korbane du Omer !

C'est pourquoi, même si de nombreux Richonim (: le Roch, le Ran, Rachi, Tossefote...) pensent que, vu que nous n'avons plus la possibilité d'apporter le Korbane du Omer, alors nous n'avons plus la Mitsva Déoraïta (de la Torah) de compter le Omer mais seulement une Mitsva Rabbinique en souvenir du Beth Hamikdache, d'autres Rabanim sont d'avis que cela est vrai pour la Mitsva de compter les semaines qui, elle, dépend explicitement de l'offrande du Omer. Cependant, en ce qui concerne la Mitsva de compter les jours il n'est pas mentionné l'Offrande du Omer et donc, nous pourrions penser que cette Mitsva-là est encore d'actualité aujourd'hui miDéoraïta. C'est l'avis de Rabbenou Yerouh'am et également l'avis du Yad Rama, ce serait peut-être aussi l'avis du Rambam et Du Ravia (qui pensent clairement que cette Mitsva du compte du Omer est encore aujourd'hui Déoraïta bien qu'ils n'expliquent pas pour quelle raison).

La Guemara dans Kiddouchine (p.34) enseigne qu'une Mitsvat Assé chéazeman grama (une Mitsva que le temps entraîne) n'est une obligation que pour les hommes mais les femmes en sont dispensées. On a l'habitude d'expliquer que **Mitsvat assé chéazeman grama** : c'est une Mitsva qui dépend du temps et **que l'on ne peut pas faire tout le temps**, à la différence de Mézouza, Maaké (Parapet) ou Tefila qui ne dépendent pas du temps puisqu'on peut les faire à chaque instant.

Cependant, on pourrait expliquer les choses légèrement autrement. Mitsva assé chéazeman grama n'est pas juste une mitsva qui ne peut pas être accomplie tout le temps **mais c'est une Mitsva que le Temps entraîne**. Par exemple : lorsque la nuit tombe, c'est un moment qui entraîne l'obligation de lire le Chema. Lorsqu'arrive Pourim, c'est un moment où nous devons lire la Méguila.

**R5.** Mais en ce qui concerne le compte du Omer, ce n'est pas le 16 Nissane qui entraîne l'obligation de le compter, c'est plutôt le Korban HaOmer qui est réalisé le 16 Nissane qui entraîne l'obligation de compter. Comme nous l'avons vu, la Torah a explicitement demandé de compter les semaines depuis que l'on apporte l'offrande du Omer. Ce n'est donc pas le temps qui entraîne le compte du Omer, mais c'est l'Offrande qui entraîne ce compte-là et c'est pour cette raison que l'on peut comprendre que le Ramban puisse penser que les femmes doivent réaliser le compte du Omer car ce n'est pas une Mitsva chéazeman grama (que le temps entraîne).

### **SARAH : CE N'EST PAS TSIPORA !**

Il y a une preuve à cet avis du Ramban, dans la gumara Chabbat qui enseigne que "Vayamol Avraham éte Itsh'aq béno - Avraham a fait la brit mila à son fils à lui" ; comme l'explique la Guemara, à lui et non à elle. De là tu vois que Sarah Iménou n'avait pas la Mitsva de faire la Brit Mila à Itsh'aq. Tossefot demande : Pourquoi utiliser un verset pour dispenser Sarah Iménou : voici que la Brit Mila est une Mitsva qui dépend du temps. Elle ne peut être faite qu'à partir du huitième jour et seulement en journée. Tossefot répond que la Guemara va d'après l'opinion qui pense que l'on peut faire la Brit Mila, que ce soit le jour ou la nuit et donc à partir du huitième jour, la Mitsva ne dépend plus du temps. Cependant, le Ramban nous dirait que c'est là une preuve à son avis : ce n'est pas le temps qui entraîne l'obligation du père de faire la Brit Mila à son fils, c'est le fils lui-même qui entraîne l'obligation de la Mila. Certes, cet enfant n'a besoin de faire la Mila qu'à partir du huitième jour et seulement en journée ; mais ce n'est pas le temps qui a fait naître l'obligation de la Brit Mila pour le papa, c'est l'existence de son fils qui lui donne une obligation et donc ce n'est pas une Mitsva que le temps entraîne mais que l'enfant entraîne. On aurait pu donc penser que Sarah Iménou serait astreinte, comme toute Mitsva que le temps n'entraîne pas. Mais le verset vient la dispenser et ce n'est que pour des raisons de pikoua'h nefech que Tsipora a réalisé la brit mila de son fils à la pace de Moché Rabéno.

### **LE COMPTE DES JOURS**

Tout cela est vrai pour le compte des semaines qui dépend du Korban du Omer. Mais, a priori, le compte des jours n'a pas l'air de dépendre du Korban du Omer, disent plusieurs Richonim. **R6.** C'est peut-être, pour cette raison, que Amémar ne comptait que les jours et pas les semaines dit la Guemara. Il disait : c'est seulement un souvenir du Beth Hamikdache. Nous avons demandé : est-ce que c'est une raison pour négliger cette Mitsva, le fait qu'elle n'est plus d'ordre Toranique. Ce n'est pas l'habitude de nos Sages de négliger les lois DéRabanane ! La réponse d'après nos propos, est que dans la mesure où le compte des jours est encore d'ordre Toranique aujourd'hui (MidéOraïta) alors nous n'avons pas besoin de compter les semaines qui ne seraient aujourd'hui qu'un souvenir du Beth Hamikdache. Mais il est certain que si la Mitsva du Omer était entièrement d'ordre Rabbinique, Amémar l'aurait faite intégralement que ce soit les jours et les semaines.

Alakha léMaassé : nous comptons les jours et les semaines comme Rav Achi et Abayé mais il est très possible que lorsque nous comptons les jours, nous réalisons une Mitsva Déoraïta et seulement lorsque nous comptons les semaines, nous réalisons une Mitsva d'ordre Rabbinique. D'ailleurs, remarquons bien que nous ne comptons pas vraiment les semaines. Nous ne disons pas : Ayom Chavoua éh'ad mais nous expliquons les semaines : nous sommes le septième jour qui fait une semaine, ce qui renforce peut-être nos propos.

### **LA MITSVA QUOTIDIENNE ET LA MITSVA HEBDOMADAIRE**

Il y a lieu de remarquer que la Mitsva de compter les semaines n'est pas réalisée quotidiennement car les six premiers jours du Omer, il n'y a pas encore de mention des semaines. De plus, dans la plupart des Méfarchim nous voyons que lorsque le nombre du Omer que nous comptons n'est pas un multiple de 7, par exemple lorsque nous comptons le 9<sup>ème</sup> jour qui fait une semaine et deux jours, il est fort probable que cela ne s'appelle pas compter les semaines mais seulement compter les jours. Seulement lorsque le compte tombe juste : 1 semaine, 2 semaines, 3 semaines, nous pouvons affirmer avoir compté les semaines. Ce qui voudrait dire que nous avons deux Mitsvot en face de nous : l'une qui est quotidienne et qui consiste à compter les jours, qui d'après de nombreux avis (Rabenou Yerouh'am, le Ramban, Ravia, Chibolé halekete, beth halévi dans le Rif) serait Déoraïta et l'autre de compter les semaines qui, elle, ne serait que DéRabanane et n'interviendrait qu'une seule fois par semaine lorsque nous comptons un multiple de 7. Mais dire que nous sommes une semaine plus deux jours, a priori, cela ne s'appelle pas compter les semaines.

**R2.** C'est sûrement pour cette raison que d'après le Ramban, s'il y avait deux Mitsvot distinctes, nous aurions fait deux Brakhote. En effet, lorsque nous mettons les Tefilline, il y a une seule brakha car nous réalisons immédiatement les deux Mitsvot. Mais lorsque nous comptons le Omer, la plupart du temps, nous ne comptons que les jours et c'est seulement lorsqu'arrive un multiple de 7 que nous comptons les semaines. Ainsi, pour bien montrer la Mitsva supplémentaire qui ne vient qu'une fois par semaine, il eut fallu, dit le Ramban instituer une brakha distincte. C'est donc la preuve, dit le Ramban, qu'il y a une seule Mitsva qui contient deux parties : compter les jours et les semaines.

Dans ces conditions, nous pouvons nous demander qu'est-ce qui a poussé le Ramban à dire que cette Mitsva est Déoraïta. Voici que le Torah a dit explicitement, que le compte des semaines du Omer dépend du Korban HaOmer que nous n'avons plus (et le compte des jours aussi dépend du korban puisqu'il s'agit d'une seule Mitsva, d'après Ramban).

Le Brisk Rov dit au nom de son Père Reb H'aïm : il n'y a pas besoin d'apporter le Omer concrètement pour pouvoir avoir la Mitsva de compter la Sefirat HaOmer. Nous voyons dans la Guemara, que même lorsqu'il arrive un psoul (quelque chose qui rend inapte), le Korban HaOmer ou la coupe du Omer, il y a quand même la Mitsva de compter les jours et même à l'époque du Beth Hamikdache. D'après le Ramban, dit le Brisk Rov, il suffit qu'il soit possible de couper le Omer et d'approcher l'Offrande du Omer, pour que le compte soit un compte de la Torah. Ainsi, encore aujourd'hui, si l'endroit du Beth Hamikdache est encore kadoch, alors nous pourrions potentiellement couper le Omer et l'apporter même si nous le faisons pas pour des raisons d'impureté. Mais si l'endroit du Beth Hamikdache n'est plus kadoch, puisque le Beth Hamikdache est détruit, il n'y a plus alors de possibilité de l'amener et le compte devient donc rabbinique.

Or, il faut savoir que la Kedoucha du Mont du Temple (Har Habaït) en l'absence du Beth Hamikdache, est une mah'lokète Tanaïm dans la Guemara Ménah'ote. Or, puisque le Ramban est possek que la kedoucha eina bétéla, n'est pas annulée par la destruction du Beth Hamikdache, il en ressort que le Korban haOmer pourrait potentiellement être apporté et l'orge pourrait potentiellement être coupé, même encore aujourd'hui, ce qui fait que le compte du Omer est encore une Mitsva Déoraïta d'après le Ramban, que ce soit le compte des jours et même le compte des semaines !

### **LE MOUSSAR DU OMER**

**R3.** D'un point de vue un peu plus moussarique, comment comprendre ces deux parties qu'il y a dans la Mitsva du Omer : compter les jours et compter les semaines. Le Ora'h H'aïm Hakadoch explique que si Pessa'h ressemble à la naissance du Klal Israël (Hachem nous a tirés des entrailles de l'Égypte- goye mikerev goye), il est sûr que Chavouote ressemble à la H'oupa entre le Klal Israël et Hakadoch Baroukh Hou ; avec cette montagne qui s'est retournée comme une h'oupa. La réception de la Torah ressemble à l'Acte de Mariage qui nous unit avec Hachem. Cela est mentionné dans le Midrach Chir Hachirim : "oubeyom h'atounato ou veyom simh'at libo. Qu'est-ce que yom h'atounato ? C'est Matane Torah."

C'est pourquoi le Klal Israël devait se purifier avec chiva nékiim (7 jours de pureté) comme une femme nida qui se purifie avant d'arriver à la H'oupa. Ces sept jours que la femme compte sont parallèles aux sept comptes que nous faisons pendant le Omer. Comme nous l'avons dit, la Mitsva de compter les semaines n'intervient que sept fois : le 7<sup>e</sup> jour, le 14<sup>e</sup> jour, le 21<sup>ème</sup> jour ... ce qui fait, au final, sept comptes qui rappellent les sept jours de purification de la nida. Ce n'est qu'à la fin de ces sept comptes, le 49<sup>e</sup> jour que nous pouvons recevoir la Torah qui ressemble à un Mikvé, dit le Rambam, dans dans Hilkhote Mikvaote et qui nous purifiera pour pouvoir être aptes à s'unir avec Hachem.

Nous remarquons que lorsque l'on oublie un jour dans le compte du O'mer, d'après l'avis du Baag, nous ne pouvons plus continuer à compter la suite du O'mer. Cela n'est pas sans rappeler le fait qu'une femme ne doit pas oublier un seul jour des chiva nékiim et que, si elle détourne de son esprit de l'un des jours (en pensant arrêter les chiva nékiim par exemple), d'après le Méil Tsedaka (et halakha lémaassé) cela invalide les chiva nékiim (peut-être même entièrement).

C'est là la première partie du compte du O'mer : compter les semaines afin de nous purifier, partie que l'on pourrait appeler "sour méra" fuis le mal et fuis l'impureté.

L'autre partie pourrait être qualifiée de " assé tov". Nous devons compter cinquante jours afin de nous préparer et de renforcer en nous l'attente de Matane Torah. Cela est mentionné dans le Sefer Hah'inoukh dans la Mitsva de Sefirat haOmer (mitsva 306) :

« L'essentiel de la libération d'Egypte c'est Matane Torah. Pour cela, ils ont été libérés et c'est pour cela qu'Hachem a créé le monde. C'est un événement encore plus grand que la libération de l'esclavage c'est pourquoi, dès le lendemain de Pessa'h, nous nous mettons à compter : Un, deux, trois ... jusqu'au cinquantième afin de montrer notre envie, et notre espoir d'arriver à ce jour comme un serviteur qui pense au jour de sa libération ou un esclave au jour où il pourra sortir de prison. »

Là est toute l'idée du compte que nous faisons : nous devons donc montrer notre impatience d'arriver à Matane Torah. Comme le raconte le Midrach : lorsque Moché Rabénou a dit aux Bné Israël, le lendemain de la sortie d'Egypte, dans cinquante jours vous recevrez la Torah, ils se sont mis immédiatement à compter un, deux, trois..... avant même d'avoir reçu la Mitsva de Séfirat haOmer explique le Midrach.

#### LA GUAMATRIA DU OMER

Nous pouvons remarquer que la guematria du mot Sefirat est 750 ce qui revient à 50 fois le Nom d'Hachem Youd-Ké (15) tandis que la guématria de Omer est 310 ce qui revient à 10 fois le Nom d'Hachem kEli (31). C'est une très belle allusion à deux éléments intrinsèques à Sefirat haOmer.

Youd ké représente Midat Hadin, « ki béKa Hachem tsour Olamim : Hachem a créé le monde avec Midat Hadin » comme il est dit aussi : Béréchit Bara Eloqim. R4. Rabenou Yerouh'am écrit que les jours de Sefirat HaOmer sont des jours de rigueur et c'est pour cette raison que nous ne disons pas la brakha de Chéhékhéyanou . Ce sont des jours où l'homme doit travailler sur lui-même afin d'être pur , élevé, prêt à recevoir la Torah.

L'offrande du O'mer est fait d'orge qui est l'aliment de la béhéma alors que l'offrande de Chavouote est fait de Blé ce qui montre qu'il doit y avoir une évolution chez nous ! Cela est nécessaire d'après le point de vue de la Rigueur et c'est cette période qui a justement vu la disparition des 24 000 élèves de Rabbi Aquiva qui, à leur immense niveau, n'ont pas opéré cette transformation.

Le mot Sefirat contient en lui cinquante fois le Nom d'Hachem : Youd Ké (50 fois 15) pour montrer que les cinquante jours qui séparent Pessa'h de Chavouote doivent être des jours de Din, d'efforts et de préparation. Il n'y a rien de gratuit lorsqu'on arrive à Matane Torah.

Comme le dit la Guemara dans Brakhote : il n'est pas écrit "yéroucha kehilat yaakov" mais moracha ce qui signifie que la Torah n'est pas un héritage qui s'acquiert naturellement et facilement mais une acquisition que chacun doit faire par ses propres efforts.

D'un autre côté, le mot Omer contient le Nom d'Hachem kEli qui fait référence à Midat HaRah'amim dit Rachi (kEli, kEli lama a'zavetani ! Car d'un autre côté, parallèlement à notre préparation, Hakadoch Baroukh Hou fait descendre la Torah depuis les Sphères les plus élevées, jusqu'à ce qu'elle arrive tout en bas entre nos mains et que nous puissions l'étudier et la comprendre. C'est un H'essed immense que fait Hachem ; il est certain que toutes les préparations possibles ne mériteraient pas de faire descendre une Torah tellement Divine et élevée ! Comme l'ont dit les Malakhim (anges), comment un homme de chair et de sang pourrait recevoir la Torah , ce précieux bijou, qui est bien au-dessus de nous et avec lequel Tu te réjouis depuis 974 générations avant même la Création du monde. La Torah, malgré tout, va descendre, sphère après sphère, les dix sphères célestes pour arriver tout en bas entre le Omer et le Jour de Chavouote.

La descente des 10 sphères est en allusion dans le mot Omer dont la valeur numérique est 10 fois le Nom de Rah'amim kE-L (31) (=310) . Ainsi, il y a dans cette période une alliance des deux Midote : si l'homme ne se prépare pas, ne se purifie pas et n'est pas un bon récipient, comment pourrait-il contenir quoi que ce soit de torah. D'un autre côté, si ce n'était par une bonté infinie et un amour inimaginable, Hachem ne nous déverserait pas miMékom (depuis Son endroit) cette Torah tellement précieuse et pure.

Le Maharal écrit (ainsi que la Gaon de Vilnadans Even chéléma) que la Torah est tellement pure, fine et élevée qu'elle est parfaitement antinomique avec le Mal, la Matière , la bassesse de l'homme. Celui qui est attaché à ce monde-ci ne pourra pas s'attacher également à la Torah et comme le dit Reich Lakich : la Torah n'est acquise que par celui qui se tue pour elle, zote haTorah adam ki yamoute baohel ! Le Rambam écrit également que celui qui pense acquérir Torah et Richesse et Honneur en même temps n'arrivera pas à cela.

La connaissance de la Torah, et l'acquisition de son intériorité entièrement divine et lumineuse, n'est réservée que pour celui qui met de côté ce monde-ci et même s'il le côtoie, il n'en fait pas une ambition en soi.

R1. C'est pourquoi lorsqu'on parle du compte du Omer qui nous amène à Matane Torah, le texte dit Mimah'orat HaChabbat pour parler de Yom tov. Le Chabbat est un jour où la matière s'arrête ; les Mélakhote sont absentes ; un jour où même à l'époque de Béréchit Hachem n'a rien créé du tout si ce n'est la notion d'arrêt et de spiritualité qui accompagne ce jour.

L'allusion qui est faite dans le mot Chabbat qui vient parler pourtant du Premier Jour de Pessa'h, est que la Torah n'est acquise que par celui qui sait mettre de côté ce monde-ci comme le jour du Chabbat. Les Tsdoukim, au contraire, qui cherchent la facilité, le plaisir, la tranquillité, ont vu une allusion à l'inverse : il s'agit vraiment du Chabbat et au contraire cela fait allusion aux délices du Chabbat et de chavouot, au profit corporel, qui est une mitsva en ces jours. Cette erreur qu'Hachem tend dans le texte de la Torah est tout à fait significative : celui qui comprend les choses de cette manière-là ne pourra arriver qu'à l'hérésie et sera bien loin de la Torah aussi bien écrite qu'orale. Celui qui comprend que la vraie richesse est dans la spiritualité, et qu'il n'y a pas de plus grand plaisir et délice que profiter de cette lumière Divine qui existe dans la Torah, arrivera à comprendre l'intention du texte et à recevoir la Torah en son temps : 50 jours après le premier jour de Pessa'h.

Le Ramh'al dit, pour conclure, qu'en réalité, ce niveau de Kedoucha de chavouot et cette lumière : nous l'avons perçue et côtoyée le premier jour de Pessa'h, le soir du Seder mais nous l'avons connue et côtoyée gratuitement, sans effort. Hachem l'a enlevée par la suite et nous demande jour après jour de la retrouver par nos efforts jusqu'à ce qu'elle soit inscrite par notre mérite le jour de Chavouote.